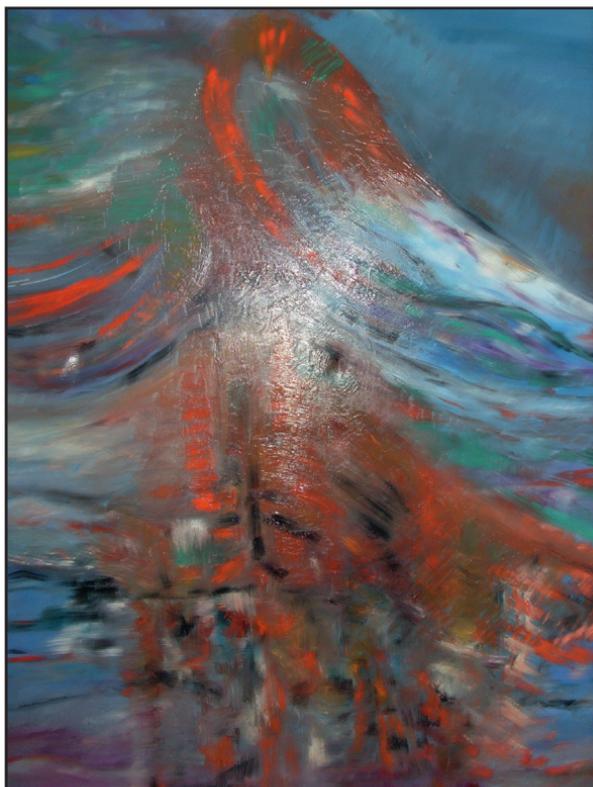


Sylvie Le Kerneau

# Hymnes et Poèmes





Sylvie Le Kerneau

Hymnes et Poèmes









*A Mylène, Véro, Merzak, Michel, Dylan,  
Akli, Suzanne, Valérie, Nat, Fred, Anne,  
Claude, Evelyne, Philippe, Kérian, Loan,  
Corinne, Paul, mes parents et tous les  
lecteurs....*



Muses, vous qui hier encore chantiez à mes oreilles le souffle divin et inspiré des dieux, venez encore à moi par la poésie épique et le chant soutenir la vibration de la parole créatrice, pour qu'elle éloigne de ma vie les ennemis qui m'assaillent et que je ne sois guidée que par le véritable amour, loin des outrages malveillants de toute forme de pouvoir absolu.

Faites, Muses et déesses, vous qui dansez sur terre et investissez tout élément de la Nature, que le travail accompli de l'aède porte enfin ses fruits et soit couronné de succès. Hier mes larmes déchiraient encore la Nuit.

Face à la haine et l'incompréhension de l'étranger, seules les couleurs étalées par touches légères sur la toile et la création poétique parvenaient à soulager ma peine.

Les amis s'en sont allés, les dissensions ont rompu les digues de la raison face aux curieux qui épient la moindre parole, la moindre note de musique, la moindre libation versée aux dieux.

Il me faudrait sortir de cet antre d'obscurité, m'étendre au soleil, nue et bienheureuse, bercée par le

doux chant des vagues océanes et le bruissement des pins, des peupliers et des palmiers, suivre le vol de la blanche colombe, retrouver le messager du Chant : lui qui m'accompagne ne peut s'envoler dans les airs mais transporte l'âme des êtres sensibles vers le ciel.

Dans la course des nuages, à travers les halos phosphorescents de la Lune, cependant qu'au cœur de la nuit me parlent et me guident les Étoiles j'aperçois vos visages, divinités et défunts amis venir me saluer dès le lever du jour.

Ô Mère, Toi qui m'as recueillie, sauvée de l'Abandon et des mains d'un Tyran, qui lutte contre la douleur qu'il m'impose par le silence depuis si longtemps et que je ne reverrai peut-être pas ; saches que je sais ta Souffrance et notre sacrifice pour vaincre l'Inhumanité de l'Homme.

Ils ont voulu nous blâmer, nous souiller d'injures parce que nous étions orphelins, et combattions le parjure, le conflit belliqueux. Ils voulaient nous égorger, réduire nos biens à néant, ruiner nos maisons, réduire en cendres nos œuvres mais les bouchers de l'Histoire ne reviendront pas.

Nous sommes mortes et vivantes. Tu me disais : « nous ne nous reverrons pas ». Depuis, mon cœur est telle une pierre qui saigne au milieu de ces Barbares qui m'obligent à rester dans l'Ombre, immobile comme une statue de pierre, mais nous ferons taire les